

Quant à l'U.R.S.S., nos camarades demandent « *qu'elle fasse la guerre comme guerre révolutionnaire* ».

Ici, nous ne pouvons que partager les appréhensions de nos camarades. Nous souhaiterions de retrouver dans la littérature officielle de la diplomatie soviétique la tonalité et l'âpreté des proclamations de Lénine et Trotsky.

De même pour le développement de la démocratie intérieure en U.R.S.S. et l'amnistie aux oppositionnels prolétariens.

Mais nous craignons que ces vœux ne reçoivent vraiment satisfaction que sous la poussée d'une nouvelle vague révolutionnaire en occident.

En somme, l'attitude du socialisme international pour tous les travailleurs des pays alliés à l'U.R.S.S. serait conforme à quelques nuances près, au *socialisme de guerre*. La conséquence la plus claire des postulats posés par nos camarades est définie par ces lignes : « *Le socialisme international doit exhorter les prolétaires à faire leurs devoirs comme soldats sur les champs de bataille et comme ouvriers dans les industries de guerre* ».

Là encore, cette position est atténuée par la définition de « but de guerre » (!) spécifiquement prolétariens. Mais la faute cruciale rend stériles et utopiques ces précautions : une fois la servitude acceptée (car la bourgeoisie mènera sa guerre à *sa manière*, c'est-à-dire avec le maximum de dictature!); une fois abandonné le terrain de classe; une fois obtenue la « victoire militaire », les obstacles sur la voie de la révolution seront beaucoup plus difficiles à surmonter! Nous retrouvons ici la grande hérésie de 1792, contre laquelle s'est dressé Robespierre : la croyance en une guerre « libératrice ». Les alliées ont cru aussi

qu'ils libéreraient la Russie des « hordes bolcheviks ». Ils ont réussi tout simplement à consolider le pouvoir fragile de ceux-ci en galvanisant tout un peuple contre les envahisseurs.

L'instinct de conservation que traduit le besoin élémentaire de « défense nationale » dans les masses non éduquées renforce toujours, en temps de guerre, la domination de la classe au pouvoir. Ce « besoin de défense nationale » est naturellement exploité et cultivé par les cliques militaristes et capitalistes pour leurs fins impérialistes, de même que le sentiment religieux est exploité par les cliques cléricales; mais pour un prolétariat conscient, il n'y a pas de contenu à la « défense nationale » tant que le prolétariat n'est pas au pouvoir; aussi, le véritable « internationalisme inconditionnel et viril » dresse dans chaque pays, le prolétariat contre sa propre bourgeoisie, livrant sans trêve sa bataille de classe, sans jamais se laisser prendre aux séductions, aux rêveries, aux prétextes, ou aux promesses fallacieuses de l'ennemi.

La même illusion mortelle conduit nos camarades à croire qu'il est possible de conduire une guerre révolutionnaire par le canal de l'armée bourgeoise : c'est *en opposition avec l'Etat bourgeois* que le prolétariat doit chercher la voie de sa libération. Il y a autant d'illusion à compter sur l'armée bourgeoise pour frayer le chemin de la révolution prolétarienne qu'à compter sur un gouvernement bourgeois auquel participeraient des socialistes pour favoriser la montée au pouvoir de la classe ouvrière. C'est pourquoi la position « internationale » des quatre signataires est surprenante puisque, sur ce point de politique intérieure leur position est bien connue.